

tion exigent des matériaux. Je songe à ce terrain le long de Fleet Street où l'on peut voir les Victory Mills, qui affectent dix millions à la production d'Orange Crush, de 7 up et d'autres boissons du même genre, les unes plus mauvaises peut-être, les autres meilleures. Puis on trouve l'importante usine de la Standard Chemicals.

Je ne m'oppose pas à la construction de gros établissements comme celui des Lever Brothers, qui dépenseront dix millions d'ici deux ans et utiliseront des milliers de tonnes de matériaux de construction. Créons des industries. L'honorable député de Muskoka-Ontario a parlé de l'abondance de nos ressources. Construisons des établissements pendant que l'occasion nous en est donnée. Il reste pourtant que cela empêche de construire des maisons pour loger les ouvriers qui y travailleront.

Sans doute ces derniers seront bien payés, mais où les logera-t-on? A Regent-Park, l'un des quartiers de taudis? J'espère que non. On est à constituer ces zones d'industrie juste en face des quartiers les plus misérables de Toronto. La circulation y est si dense que ces ouvriers ne peuvent rentrer chez-eux en autobus, s'ils habitent à un mille ou deux de leur travail, c'est-à-dire trop loin pour marcher. Cet état de choses est attribuable au fait que ces industries sont établies au beau milieu d'un quartier de taudis dans une grande ville comme Toronto. Il est commun à plusieurs autres villes. Si ces établissements étaient situés à dix, quinze ou vingt milles au delà des limites de la ville, leur construction coûterait meilleur marché et tout le monde y gagnerait. On ne devrait pas les grouper dans la ville même, où ils entraînent inévitablement la création de zone de taudis.

Je sais que le présent projet de loi pourvoit au financement de 85 p. 100 du prix des briques, de la main-d'œuvre et des matériaux nécessaires à l'aménagement d'une habitation construite sous le régime d'un plan fédéral, provincial ou municipal. Cependant, je sais également que l'on concentre dans nos grandes villes des centaines de milliers d'employés qui y gagneraient à s'établir hors des limites de ces agglomérations, par exemple à mi-chemin entre Toronto et Hamilton, comme plusieurs l'ont fait, ou à une assez forte distance à l'est de la ville-reine, près de Pickering, ou encore là où la société Maclean-Hunter est à dépenser de 6 à 8 millions de dollars, à 20 milles au nord des limites de la ville. Je félicite cette société de cette décision. Ceux qui ont établi d'importantes industries au centre de nos villes n'ont pas tenu compte du bien général

de ces collectivités car ils ont pour ainsi dire encouragé la population à s'établir dans des quartiers de taudis.

Un mot maintenant des matériaux. A mes yeux, il est malheureux que le Gouvernement se soit avisé de permettre la double dépréciation. De toute façon, ces sociétés ont des réserves suffisantes. Je signale au ministre des Finances (M. Abbott) que plusieurs sont en mesure d'agrandir leur établissement. Je les supplie donc de restreindre leurs dépenses sur de nouvelles constructions jusqu'au jour où la construction des habitations répondra à la demande. Ces sociétés utilisent des matériaux de toutes sortes. D'après mes propres constatations, j'ose dire que ces sociétés industrielles dépensent près de \$2 par comparaison avec chaque dollar consacré à la construction d'habitations. Ce serait à l'avantage du pays de mettre un frein à l'expansion industrielle jusqu'à ce que l'entreprise privée ait remédié à la pénurie d'habitations. Si d'ici quelques années nous ne construisons pas d'établissements industriels bien au delà de nos besoins afin d'encourager la construction d'habitations et inciter les gens à devenir propriétaires, ces industries pourront, dans vingt ou trente ans, affecter leurs réserves à l'expansion industrielle. Alors les ouvriers, au lieu d'être découragés, déprimés, empressés de se joindre à d'autres pour tâcher d'extorquer tous les dollars possibles de leurs patrons, se sentiront portés à affecter toutes leurs épargnes à se faire construire des maisons. Nous accomplirons une œuvre utile à tout le Canada en hâtant la construction d'habitations à l'usage de leurs propriétaires.

En 1939, 70 p. 100 des gens de ma localité possédaient ou étaient sur le point de posséder leur propre habitation. Je défie le Gouvernement d'affirmer qu'il en est ainsi aujourd'hui. Sans le savoir pertinemment, je suis persuadé qu'on est loin d'atteindre ce pourcentage à l'heure actuelle. C'est plutôt le contraire. Mes concitoyens sont des gens sérieux, mais s'ils ne peuvent devenir propriétaires des logements qu'ils habitent et s'ils ne ressentent pas le désir de le devenir, quelle génération auront-ils produite d'ici vingt ou trente ans?

Quant aux matériaux, ils ne sont pas équitablement répartis. On devrait fournir plus de matériaux pour la construction des maisons, dût-on pour cela ralentir l'expansion industrielle. C'est avec plaisir que j'apprenais hier du ministre que l'on cessera pour deux mois de fabriquer du barbelé afin d'affecter ce fil à la fabrication des clous. D'ailleurs, à mon avis, on aurait dû pendre avec du barbelé celui qui l'a inventé, car rien n'a causé